



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

IRA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

fon d'or. — Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'Amphitryon, & frere utérin d'Hercule. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec Hercule contre les Eléens. — Un des princes Grecs qui allerent au siege de Troie, avoit aussi ce nom : ce dernier fut pere de Protésilas.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier; de simple soldat, parvint au commandement général des armées. Il battit les Thracés, rétablit Seuthès, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates, l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zele pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit, dit-on, aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce général épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut nommée par Calchas pour être la victime qu'il falloit sacrifier à Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au siege de Troie. Agamemnon la livra au grand-prêtre, & dans le moment qu'on alloit

l'égorger, Diane enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. Iphigénie fut transportée dans la Tauride, où Thoas, roi de cette contrée, la fit prêtresse de Diane, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. Oreste, après le meurtre de sa mere, contraint par les furies qui l'agitoient à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais Iphigénie, sa sœur, le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, aussi-bien que Py-lade, qui vouloit mourir pour Oreste. Ils s'enfuirent tous trois, tuèrent Thoas, & emporterent la statue de Diane. Quelques savans pensent que la fable de ce sacrifice, est tirée de l'histoire de la fille de Jephté & du sacrifice d'Abraham.

IPHYTUS, fils de Praxonides, & roi d'Elyde dans le Péloponnese, étoit contemporain du fameux législateur Lycurgue. Il rétablit les Jeux-Olympiques 442 ans après leur institution par Hercule, vers l'an 884 avant J. C. Voyez IOLE.

IRAIL, (Augustin-Simon) prieur de Saint-Vincent-les-Moissac, né au Puy-en-Velay en 1719, est connu par un ouvrage qui a excité de justes murmures, intitulé : *Querelles littéraires*. On y trouve l'histoire des démêlés des écrivains les plus célèbres, anciens & modernes; il est assez bien écrit, & contient un grand nombre d'anecdotes singulieres, propres à le rendre amusant; mais la vérité, la justice

& le bon goût y font presque toujours sacrifiés à Voltaire, dont l'abbé Irail a élevé un des petits-neveux. Le lecteur même un peu éclairé n'y peut méconnoître, en plusieurs endroits, la touche & les idées de l'historien du *Siecle de Louis XIV* : ce qui a fait croire à quelques personnes, qu'il avoit eu grande part à cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, le style n'en est pas toujours soutenu; tous les faits n'en sont pas exacts, ni les jugemens équitables. On diroit que le but de l'auteur est de justifier Voltaire de tous les torts qu'on lui reproche à l'égard des gens-de-lettres, qu'il a si cruellement outragés, & de le placer au-dessus de tous les écrivains ses prédécesseurs, dans les différens genres de littérature qui ont exercé sa plume. On lui attribue encore l'*Histoire de Miss Honora, ou le vice dupe de lui-même*, roman imité de l'Anglois, 1766, 4 vol. in-12. Nous ignorons l'année de sa mort.

I R E N E, impératrice de Constantinople, célèbre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athenes, & épousa l'empereur Léon IV en 769. Après la mort de son époux, Irene gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils Constantin V Porphyrogenete, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur Charlemagne menaçoit alors l'empire d'O-

rient : Irene l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'au paravant elle avoit fait convoquer le 2e. concile de Nicée, qui imprima la dernière flétrissure aux Iconoclastes, depuis si long-tems en faveur, & si enorgueillis de leur puissance. Presque tous ces hérétiques se rétractèrent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant Constantin, son fils, grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : Nicéphore s'étant fait déclarer empereur, relégué cette barbare dans l'isle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractère de cette princesse est assez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. Voyez son *Histoire* écrite par M. l'abbé Mignot, 1762, in-12; & *Histoire du Bas-Empire*, tom. 14, liv. 66. Elle a fourni le sujet de la dernière tragédie de Voltaire, piece foible & froide, marquée par l'âge des glaces, & qui est entrée au tombeau avec lui.

I R E N É E, (S.) disciple de S. Polycarpe & de Papias, qui eux-mêmes avoient été disciples de S. Jean l'Evangeliste, naquit dans la Grece vers la fin du premier ou au commencement du second siecle, & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans